

[ par Jean-Yves Boriaud, professeur émérite de langue  
et littérature latines à l'université de Nantes ]

# Le Forum romain, mort et résurrection

CONFÉRENCE  
À DOMICILE



Vue générale sur le Forum romain, avec, en premier plan, les trois colonnes du temple de Castor et Pollux 📷 Pixabay

## CONFÉRENCE À DOMICILE



En 283, un incendie dévaste le temple de Saturne (au premier plan) et l'immense basilique Julia, dont on voit les fondations dans le prolongement du temple 📍 A. Roche

## Le "vieux" Forum

Sous la République, au temps de la libre parole, le Forum est le centre nerveux de la vie romaine. De surface exigüe (huit hectares), cet ancien marécage asséché dans les années 600 av. J.-C., sis au pied de deux collines fameuses, le Palatin et le Capitole, accueille, 500 années durant, les plus grandes joutes politiques : lors des assemblées du peuple, s'y affrontent, depuis les *Rostres* (les tribunes aux harangues), les plus prestigieux orateurs, tandis que l'on élit les magistrats dans le proche *Comitium* et que, dans un bâtiment voisin – la Curie –, discutent et disputent les sénateurs. Le Forum, la place centrale de la ville, est alors limité (*grosso modo*) à l'est et à l'ouest par de grandes basiliques, majestueux portiques qui font office, selon l'heure de la journée, de centres juridiques ou de lieux d'échanges économiques (sorte de bourses), et dominé au nord par de vénérables temples dédiés à la Concorde ou à Saturne, eux-mêmes surmontés, à flanc de Capitole, par les grandes arcades du *Tabularium*, les archives de l'État. Si l'endroit est aussi vénérable, c'est qu'y abondent les vieux souvenirs, ceux des débuts légendaires de la ville parmi lesquels les Romains aiment à déambuler : le Vulcanal ou Volcanal où Romulus, devenu roi de Rome, aurait disparu au moment de sa déification ; le *lacus*, mare où, en 362, se serait jeté, tout

en armes, le jeune Marcus Curtius, pour sauver sa patrie par son sacrifice ; la fontaine de la nymphe Juturne où les jumeaux de Zeus et de Léda, Castor et Pollux, venus annoncer aux Romains leur victoire sur les peuples latins, près du lac Régille, auraient, en 495, fait boire leurs chevaux... Sans compter le "centre de la ville", l'*Umbilicus urbis*, fosse rituelle creusée, dit-on, par Romulus. L'endroit fourmille aussi de statues offertes à des héros de la grande histoire, Alcibiade ou Pythagore, et à d'autres, moins prestigieux, mais qui ont bien mérité de la patrie. Un coin du Forum, creusé de galeries qui servent de coulisses, et entouré pour la circonstance de gradins provisoires, est même dévolu aux... combats de gladiateurs.

## Si l'endroit est aussi vénérable, c'est qu'y abondent les vieux souvenirs, ceux des débuts légendaires de la ville

C'est dire si la zone, à la fin de la République, est peu à peu devenue un véritable fouillis historico-religieux. À partir des années 40 av. J.-C., les autocrates auront donc à cœur de la "désengorger" à leur manière afin, bien sûr, d'ouvrir au peuple romain de nouveaux espaces, en dépit de l'urbanisation forcenée qui accable le centre de la ville. César (son forum est inauguré en 46), puis les empereurs Auguste, Vespasien, Nerva, Trajan... vont en réalité se tailler l'un après l'autre, dans les alentours immédiats, "leurs" *fora*, lieux d'apparat dédiés à leur prestige personnel qui seront mis à jour, pour l'essentiel, et de manière spectaculaire, sous Mussolini. Mais cela ne les empêchera pas d'"enrichir" également le vieux Forum de monuments à leur gloire : Auguste consacre ainsi, en 29 av. J.-C., un temple à la mémoire de César divinisé, à l'extrémité orientale du Forum, au lieu où le corps du

dictateur fut sans doute incinéré ; il y aura des arcs, comme celui de Septime Sévère, au-dessous du Capitole, ou des temples comme celui de Vespasien ou celui d'Antonin et de son épouse Faustine, érigé en 141 ap. J.-C. par Antonin le Pieux... et même des colonnes : lorsque, bien plus tard (en 608), l'exarque (gouverneur) d'Italie, Smaragdus, voudra rendre hommage à son empereur Phocas, surtout connu pour avoir massacré son prédécesseur et ses cinq frères, il "empruntera" à un monument quelconque une immense colonne au sommet de laquelle il se contentera d'ériger une statue de son maître. Elle constituera, sur la zone du Forum romain, le dernier ajout monumental, encore bien visible aujourd'hui. Mais dès la fin du 1<sup>er</sup> siècle av. J.-C. est révolu le temps de l'éloquence politique : le pouvoir est désormais concentré dans les mains d'un homme et de son entourage immédiat, et le "vieux" Forum, où les joutes républicaines ne sont plus de mise, n'est guère, sous l'Empire, qu'une manière de musée en plein air, où s'étalent les "merveilles" que les voyageurs du monde (latin) entier viennent admirer.



Un peu en retrait de l'arc de Septime Sévère se dresse la colonne de Phocas, érigée en 608 ☞ M. Briot

## CONFÉRENCE À DOMICILE



L'arc de Septime Sévère côtoie la Curie ; en arrière-plan, on aperçoit l'église Saint-Luc-et-Sainte-Martine 📍 C. Bichard

## Le temps des catastrophes

La "vie" de ce Forum n'a d'ailleurs rien d'un long fleuve tranquille, et des catastrophes en série et en tous genres viennent en troubler le cours : en 14 av. J.-C., c'est un incendie, comme aussi en 80 et en 190 ; un tremblement de terre en 217, puis en 262 ; et enfin, en 283, un nouvel incendie, terrible, sous l'empereur Carin. Cette fois, la place entière est touchée : la basilique construite par César (*basilica Julia*) et le temple de Saturne sont dévastés, de même que la Curie – l'empereur Dioclétien doit engager des fonds considérables pour la remettre en état. Mais avec ces calamités, le sol du Forum ne cesse de monter : à chaque catastrophe, on épand à terre les gravats, sur lesquels on reconstruit... quand on n'emprunte pas des fragments de colonne au bâtiment précédent, comme ce fut le cas (on le voit aujourd'hui encore) avec le temple de Saturne, au pied du Capitole.

Le cycle des reconstructions et réfections se termine pourtant au Bas-Empire avec la paupérisation occasionnée par les progrès des Barbares, puis la perte, pour Rome, de son statut de capitale, et, enfin, la christianisation généralisée. L'empereur Constantin

ponctionne ainsi un nombre incalculable de statues pour l'ornementation de sa nouvelle capitale, Constantinople, et, coup de grâce, l'empereur Théodose interdit, à la fin du IV<sup>e</sup> siècle (en 392), les cultes des anciens dieux. En conséquence, les temples païens perdent leurs revenus, et, définitivement fermés, se délitent : les charpentes s'effondrent, les murs se lézardent et les ornements, pillés, se retrouvent dans des demeures privées. À cela s'ajoutent les dégâts que vont désormais causer de récurrentes agressions barbares. En 408, pour la première fois depuis la lointaine incursion gauloise (390 av. J.-C.), la ville est directement confrontée au péril ennemi. Les Goths du chrétien Alaric, à qui l'empereur Honorius refuse des terres, se présentent une première fois sous les murailles de Rome : il faut, pour les écarter, leur verser 5 000 livres d'or, et donc dépouiller bien des statues de leur revêtement précieux, voire les fondre lorsqu'elles sont en or ou en argent massif. Mais Alaric revient au bout de deux années et pénètre avec son armée dans la ville, qu'il pille trois jours durant. 45 ans plus tard, c'est le tour de Genséric et de ses Vandales, pillards méthodiques et prévoyants qui ont préparé une flotte afin d'exporter leur butin en Afrique et qui, pendant 14 jours, saccagent ce qu'ils peuvent de demeures et d'églises.

## Le sol du Forum ne cesse de monter : à chaque catastrophe, on épand à terre les gravats, sur lesquels on reconstruit

Un grand vide s'installe alors sur le Forum. Y survivent pourtant quelques vestiges de la profusion passée, comme les statues des trois Parques dites "des trois fées" (*tria fata*) ou, surtout, des édifices qui ont la chance d'être christianisés. Ainsi la Curie, que Dioclétien avait restaurée, devient-elle, en 630, sous Honorius I<sup>er</sup>, l'église San Adriano, ce qu'elle demeurera... jusqu'en 1935. Et son annexe, le *Secretarium senatus*, abrite l'église Saint-Luc-et-Sainte-Martina, qui ne sera restaurée qu'en 1640 par Pierre de Cortone, tandis que le temple d'Antonin et Faustine est voué à loger l'église San Lorenzo in Miranda. Parmi les constructions

**CONFÉRENCE À DOMICILE**

Détail de l'arc de Septime Sévère 📷 C. Richard

les plus marquantes, l'église des Saints-Côme-et-Damien, aménagée par le pape Félix IV dans le temple de Romulus (le fils de l'empereur Maxence), et Santa Maria Antiqua "al Foro romano", construite à partir d'un bâtiment de l'époque de l'empereur Domitien. L'espace est aussi "colonisé" par de petites communautés religieuses ; nous savons ainsi qu'en 790, le siège de la diaconie (paroisse) de Saint-Serge-et-Saint-Bacchus est déplacé : du temple de la Concorde, qui menace de s'effondrer, il est transféré à quelques dizaines de mètres de là, près de l'arc de Septime Sévère...

Enfin, en 537, pendant la guerre des Goths, Vitigès, leur chef, fait couper les aqueducs, tarissant à jamais les thermes, centre et symbole de la vie des Romains. L'eau va devenir, pendant des siècles, un vrai problème pour la ville de Rome. Et surtout pour ses "lieux bas" où ce qu'il reste de Romains va se réfugier puisqu'il n'y a que bien peu de fontaines sur les collines aristocratiques (Esquilin, Aventin...) qui se dépeuplent progressivement. La vie de Rome se déplace donc vers le nord et l'ouest et s'éloigne de plus en plus du Forum. Les inondations, que plus aucune administration n'a la charge d'endiguer, déferlent sur le centre de Rome et remontent jusqu'à ce Forum qui retrouve quelque chose de son état primitif, avec pour corollaire la malaria, fléau désormais endémique. Un à un, les bâtiments civils du Forum s'effondrent sur eux-mêmes, bien que les corporations s'arrogent encore quelques lieux "survivants" : ainsi les restes de la basilique Julia, bâtiment maintenant intéressant pour sa disposition et... sa longueur, deviennent-ils l'atelier des cordiers.

## CONFÉRENCE À DOMICILE

### Le *Campo vaccino* dans la ville des merveilles

Voici donc maintenant le temps du "champ aux vaches" (*Campo vaccino*) : si les escarpements d'un Capitole déserté et devenu le *Monte caprino* offrent un pacage aux chèvres locales, le Forum n'est plus qu'une dépression comblée par le limon des inondations et la poussière apportée par le vent et peu à peu solidifiée. Sur son sol désolé pousse juste assez de végétation pour fournir leur nourriture à quelques bovidés errants. Seuls émergent du passé, et dans l'indifférence générale, trois colonnes du temple de Castor et Pollux (l'expression "*ad tres columnas*" sert dans ce désert d'indication topographique), le sommet de l'arc de Septime Sévère et le fronton du temple dédié à Antonin et à Faustine, tandis que les monuments à la marge de la zone servent de support à de puissantes forteresses médiévales, propriétés des barons romains : l'arc de Titus est ainsi englobé dans l'énorme forteresse des Frangipani qui, au XII<sup>e</sup> siècle, fortifie également le Colisée.



Tableau de William Turner peint en 1839 : *Rome moderne - Campo vaccino* 📄 Digital image courtesy of the Getty's Open Content Program

En fait, au Moyen Âge, le passé antique de Rome subit, dans la mémoire collective, une étrange mutation. Elle devient en effet la "ville des merveilles" (*Mirabilia*) et l'on magnifie les vestiges d'une Antiquité que l'on ne reconnaît pas : les Dioscures qui se dressent aujourd'hui sur le Quirinal, avec leurs deux chevaux, sont, dit-on alors, deux sages venus visiter l'empereur Tibère ; la statue équestre de Marc Aurèle, actuellement sur la place du Capitole, et que l'on prend d'ailleurs pour une statue de Constantin, est celle d'un seigneur étranger sauveur de la ville de Rome, et les flancs du Capitole seraient habités d'une créature monstrueuse... Toutes ces "descriptions" se retrouvant dans les recueils de *Mirabilia* destinés aux pèlerins qui, désespérant de celui de Jérusalem, retrouvent de plus en plus le chemin de Rome. Mais de tout cela la zone du Forum est exemptée : le *Campo vaccino*, animé par de rares établissements religieux, devient, au mieux, chez les voyageurs les mieux informés qui savent en retrouver la trace, un thème de rêverie nostalgique sur l'évanescence des temps et la fragilité des choses humaines.

## Retrouver le Forum ?

Après les affres du Grand Schisme qui a déchiré, au <sup>xiv</sup><sup>e</sup> siècle, l'Église dans son entier, le retour des papes, une fois achevé le long exil avignonnais, entraîne un regain d'intérêt pour la ville de Rome et son glorieux passé. Sans doute l'élément déclencheur a-t-il été ici une lettre célèbre que le poète Pétrarque adressa, entre 1337 et 1341, à son ami le dominicain Giovanni Colonna, évocation savante d'une promenade érudite (réelle ou imaginaire) jadis effectuée par les deux hommes au cœur des ruines de Rome. Sont convoquées là, pour faire revivre ces douloureux vestiges, les plus grandes autorités littéraires de l'Antiquité latine. Quatre-vingts ans après cette lettre, de jeunes érudits, admirateurs de Pétrarque, vont enfin se lancer dans la redécouverte de la ville antique, que nul, ou presque, n'est à même de discerner. Le plus important de ces jeunes "humanistes", bons connaisseurs des textes antiques, est sans doute Poggio Bracciolini (notre Pogge) : attaché aux papes Martin V puis Eugène IV en tant qu'abrégiateur (chargé de leur correspondance), il est l'un des tout premiers à se lancer dans le déchiffrement des inscriptions encore visibles, ce qui lui permet malgré d'inévitables erreurs de rendre à bien des monuments leur identité. Parmi eux, le *Tabularium*, en bordure nord, on l'a dit, d'un Forum où lui-même, en dépit de sa forte culture, peine à reconnaître quoi que ce soit de nouveau.

## Le mérite de Napoléon I<sup>er</sup> est d'avoir préservé un vaste parc englobant Forum, Palatin et Colisée, et d'avoir lancé en 1810 les travaux de dégagement du Forum

En fait, la première "fouille" officielle a lieu sur la zone à l'occasion d'un événement historique original : le "triomphe" exigé par le pape Paul III Farnèse de l'empereur Charles Quint, après sa victoire de Tunis sur l'Infidèle. Pour son entrée dans la ville, le 5 avril 1536, il faut aménager d'urgence (éventrer ?) le Forum puisque l'empereur a souhaité un cérémonial adapté au parcours antique. Depuis la porte San Sebastiano, un cortège d'apparat le mènera donc jusqu'à Saint-Pierre, en passant sous l'arc de Constantin, puis sous celui de Titus. Mais si l'on veut lui faire suivre ensuite la *Via sacra* en direction du Capitole, force est de dégager le terrain : on détruit donc, pour la circonstance, une petite chapelle, celle de San Lorenzo degli Speziali, afin de creuser un chemin d'où, dit une chronique, "l'on vit les colonnes d'Antonin et de Faustin"... Ces "fouilles" ponctuelles, qui ne mettent pas fin à l'exploitation des vestiges apparents du Forum en tant que carrière, provoquent, au mieux, une amorce de prise de conscience des richesses souterraines de l'endroit. Mais lorsque Michel-Ange est chargé en 1537, toujours par Paul III, d'aménager la place du Capitole, les trois palais qu'il lui construit (Palais sénatorial, palais des Conservateurs et Palais neuf) tournent carrément le dos au Forum, et ses escaliers monumentaux s'ouvrent à l'opposé,

c'est-à-dire en direction de l'antique Champ de Mars, devenu quartier populaire et peuplé au sein de la Rome moderne. Éternel "champ aux vaches", le Forum sera donc, pour longtemps encore, voué à la seule méditation artistique : Claude le Lorrain, en 1636 (le tableau est exposé au Louvre), en donne une vue, depuis la base du Capitole, où apparaissent, en marge d'un terrain encore bien vague, les superstructures de l'arc de Septime Sévère puis, au loin, les restes du temple d'Antonin et Faustine, face aux trois colonnes de l'édifice consacré aux Dioscures. Tableau finalement fort peu différent, dans le traitement de son sujet, d'un autre *Campo vaccino* célèbre, celui de Turner, peint pourtant trois siècles plus tard (1839) même si l'œuvre (actuellement au Getty Center à Los Angeles) est plus tourmentée et si l'artiste a pris soin de faire figurer, sur le Capitole d'où se situe également son point de vue, les inévitables chèvres qui, on l'a vu, lui valurent sa dénomination médiévale.

Quand donc situer le début des fouilles "scientifiques" qui finiront par permettre au voyageur moderne de se faire une idée pertinente du "vieux" Forum ? Il serait tentant d'attribuer à la présence française l'initiative de pareilles fouilles. De fait, le mérite de Napoléon I<sup>er</sup> est d'avoir préservé, pour la livrer aux archéologues, une *passaggiata archeologica*, c'est-à-dire un vaste parc englobant Forum, Palatin et Colisée, et d'avoir lancé en 1810, sous la direction de Giuseppe Valadier, les travaux de dégagement du Forum. Fouilles reprises ensuite par l'ambassadeur de Louis XVIII, le duc Pierre-Louis-Jean-Casimir de Blacas d'Aulps, qui, en collaboration avec le grand archéologue italien Carlo Fea, identifie enfin, en 1816, le temple de Castor et Pollux, à qui l'on avait prêté auparavant bien des identités fantaisistes, puis, en 1817, à flanc de Capitole, le temple de la Concorde. Mais il s'agit là, on le voit, de fouilles ponctuelles, autour de bâtiments particuliers. Mener des travaux systématiques est difficile : le Forum ancien est profondément enfoui (le *Foro romano* d'aujourd'hui se situe ainsi 7,80 m plus bas que la *Via dei fori imperiali*). Le pape Léon XII décide certes, en 1827, que l'objectif des fouilles sera maintenant d'atteindre le sol antique du Forum, mais on devra attendre les années 1870 pour que le royaume italien, parfois en rivalité avec la commune de Rome, donne leur impulsion aux fouilles

## CONFÉRENCE À DOMICILE



Aujourd'hui, ce sont les touristes qui empruntent la *Via sacra*, le long des arbres, qui mène au Colisée 📍 M. Briot

modernes. Il y faudra plusieurs campagnes décisives, sous la direction d'archéologues prestigieux : Pietro Rosa, qui a travaillé auparavant pour Napoléon III sur le Palatin, Rodolfo Lanciani, qui dégauge, au sud-ouest du Forum, la "maison des Vestales", et reconstitue le plan en marbre de la ville antique, retrouvé dans la bibliothèque du forum de la Paix (celui de Vespasien) ; Giacomo Boni, qui, le 10 janvier 1899, a la chance de mettre à jour la "pierre noire", le fameux *lapis niger*, avec son étrange inscription archaïque, si important pour l'histoire des débuts de Rome ; puis sous le fascisme, avec des bonheurs divers, Antonio Munoz et Giulio Quirino Giglioli. En détruisant les dernières rues et les derniers édifices qui cachent encore une partie du nord du

Forum, l'on parvient ainsi à dégager progressivement la zone, jusqu'au "sol antique". Ce sol, évidemment bien éloigné de la terre battue des années 600 av. J.-C. – les sondages effectués par Giacomo Boni ont révélé, pour le *Comitium*, huit "sols" superposés – serait en fait, d'après une inscription, le pavement qu'Auguste fit poser après le grand incendie (14 av. J.-C.) qui détruisit en particulier les basiliques...

À travers cette succession de découvertes, suivies de près par l'Europe savante, les archéologues, de génération en génération, nous ont donc "dévoilé" un vieux Forum, tel que l'Empire, à travers bien des vicissitudes, avait tenu à le conserver en restaurant, tant bien que mal, les vestiges de ce qui était déjà, à l'époque, les temps anciens. S'y promener aujourd'hui est donc pour nous l'occasion d'un double plaisir, celui de côtoyer, nous aussi, les merveilleux souvenirs de la Rome légendaire et ceux de la République exemplaire d'autrefois, tout en nous forgeant une image assez juste de l'idée que Rome, à l'apogée de sa puissance, se faisait de son passé.